Rapport fait d'un mémoire envoyé à l'académie par M. Bertamin Chirurgien en Chef de l'hôpital de Gênes sur la hernie de la tunique interne de la vessie, appellée Kisto-urétrocèle.

M. Bertamin dit que dans une infinité de cas, la membrane interne de la vessie est déplacée, qu'elle se glisse dans le canal de l'urètre et qu'elle donne lieu à une espèce de hernie, appellée par les anciens hernie de la membrane interne de la vessie, que l'on pourroit aussi dit-il appeller Kisto-urétrocèle. il cite sur l'existence de cette maladie le témoignage des auteurs les plus respectables dans l'art de guérir, et se plaint amèrement, de ce que les praticiens modernes, ayant négligé de l'observer; plein de zèle il se propose d'exciter ses confrères à de nouvelles recherches, et s'efforçant lui-même de nous éclairer sur cette prétendue hernie, il rapporte des faits qui jetteront dit-il plus de jour sur cette maladie et qui dirigeront dans son prognostique, il établit quelles sont les signes, les causes et les symptômes auxquels on peut la reconnoître, il prétend même en expliquer la nature, enfin après avoir fait part de deux observations qui lui sont propres, il indique les moyens curatifs qui lui paroissent les plus avantageux pour détruire les effets de cette maladie.

Quoique les anciens se soient beaucoup occupés des maladies des voies urinaires, quoiqu'ils en ayent porté la division fort loin, puisqu'Hippocrate qui en parle lui-même très souvent dans ses écrits, reprochoit aux médecins de l'école de Guide de les avoir beaucoup trop multipliées, ils ne me paroissent cependant pas avoir connu, et moins encore avoir appellé le détachement de la membrane de la vessie, hernie de cette membrane. Les anciens n'ignoroient pas à la vérité que l'intérieur de cet organe est sujet à un grand nombre d'affections différentes, nous voyons par exemple que Galien au livre 1er de locis affectis savoit que cette membrane pouvoit s'enflammer, s'ulcérer, devenir fongueuse, qu'il pouvoit y croître des caroncules des excroissances mobiles, chassées quelquefois avec les urines, mais dont la présence ainsi que celle d'une pierre, d'un grumeau de sang ou toute autre humeur épaissie, étoit quelquefois un obstacle à la libre sortie des urines; Arétée qui vivoit quelque temps avant Galien avoit également connu, que les pierres pouvoient être adhérentes dans la vessie que la membrane interne de l'estomach et du canal intestinal, pouvoit s'exfolier, ce qui peut également parvenir à celle de la vessie. Ruisch le confirme par un exemple dans ses adversaria decas 2e p. 24. la membrane interne de cet organe dit-il, s'enflamma tomba en gangrène et fut expulsée au dehors avec les urines, sans qu'il en fut résulté rien de fâcheux. Morgagni de sedib. et caus. morb. Epist. XLI. N.o 12. en cite aussi plusieurs exemples et avertit sagement de ne pas prendre pour une semblable exfoliation la sortie d'une fausse membrane qui n'est qu'une concrétion muqueuse. Les modernes aidés d'une longue expérience, d'une connoissance beaucoup plus parfaite de cet organe, et surtout éclairés par l'ouverture familière des cadavres, ont plutôt ajouté de nouveaux détails à ces causes de maladies qu'enrichi l'art de nouvelles découvertes, en effet ils nous ont appris que quelquefois la vessie des calculeux se rappetisse, se

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE
ARC 22 d, 2
n°30

se recouvrit, qu'on y voit des brides, des tistes des fongosités, des colonnes charnues semblables à celles des oreillettes du cœur, qu'on y remarque des cellules, dont le fond est large et l'entrée étroite où se logent des pierres adhérentes ou chatonnées que quelquefois aussi l'entrée de ces cellules est fermée par une membrane mobile, formée par un pli de la membrane interne de la vessie, telle que M. de la Peyronie en a connu qu'un exemple dans une observation rapportée par M. Hoartel[#]. D'autrefois que ces vessies sont divisées en plusieurs poches, que ces poches ou cellules peuvent être considérées comme une dilatation de la membrane interne qui s'est introduite dans les moments de contraction dans les intervals que laissent entre eux les faisceaux fibreux de la membrane musculaire. Nous savons encore qu'un tubercule qui termine le trigone vésical, que M. Lieutaud a décrit le 1er est très sujet à s'engorger et à s'élever sous la forme d'une tumeur qui bouche le col de la vessie et occasionne une rétention d'urine. Les vieillards dit M. Sabatier[#] sont les plus sujets à cette espèce de rétention et le cathéterisme est la seule ressource à employer dans ce cas en observant de se servir d'un cathéter fort long, pour parvenir au lieu qu'occupent les urines. Ruisch[#] rapporte l'observation et donne la figure d'une vessie, dont l'épaisseur surpassait celle d'un doigt, dans l'intérieure de laquelle on remarquait une excroissance fongueuse avec un pédicule qui était placé près du col de la vessie, et par sa mobilité elle s'engageait souvent dans le col ce qui occasionnait une rétention d'urine à laquelle on remédiait par l'introduction de la sonde. Le même auteur[#] a donné la figure et la description d'une vessie de brebis qui était double, mais il attribue avec raison le vice de conformation, à l'obstacle que les urines trouvent à sortir par le canal de l'urèthre ce qui les fait refluer vers l'ouraque qu'elles dilatent, et forment par cette dilatation une seconde poche, bien loin de l'attribuer comme le prétend M. Berlamin au décollement de la membrane interne. Ces vessies doubles sont très rares chez l'homme où Ruisch dit ne l'avoir jamais vu, cependant M. Sabatier cite plusieurs exemples, il pourrait exister une pareille disposition chez ces personnes l'urine ne pouvant sortir par le canal de l'urèthre, se sont procurées une issue par l'ombilic, les vessies de ces personnes étaient sujettes à une pareille disposition

Telle est en général la somme des connaissances acquises sur les maladies qui attaquent la membrane interne de la vessie. Il a fallu nous placer à cette hauteur, afin que, exempts de tout soupçon de critique et de partialité, nous puissions nous déterminer avec confiance à apprécier le mérite et l'utilité du mémoire de M. Berlamin, et l'on sera convaincu avec moi par cet examen que s'il est toujours agréable et flatteur d'applaudir aux travaux et aux succès de ceux qui s'occupent à perfectionner l'art, il est aussi fâcheux quelquefois, et non moins pénible, de rappeler des vérités claires, et des principes évidents, de relever des erreurs grossières et des raisonnements absurdes, enfin de se trouver dans la rebutante alternative ou de manquer à la vérité, ou de jetter quelques faux nuages sur la bonne foi d'un auteur qui semble vouloir en imposer.

Nous savons sûr combien sont multipliées les différentes causes de maladies qui peuvent attaquer la membrane interne de la vessie, difficiles à la vérité à être reconnues et distinguées par leurs effets et leurs symptômes généraux, elles n'en sont cependant pas moins distinctes par leur nature et la possibilité de leur existence pas moins constatées par l'expérience et surtout par l'inspection des cadavres; c'est cette connaissance de leur existence particulière et celle de cette différence dans leur nature qui doit et peut seule éclairer le praticien sur le diagnostic de ces maladies, fonder son opinion sur le prognostique enfin le diriger dans le choix des moyens curatifs qu'il doit employer en effet, la présence d'une pierre celle d'une excroissance polypeuse mobile et flottante, le gonflement de la luette vésicale, celui de la glande prostatte, un engorgement ou une inflammation du col de la vessie, peuvent également produire des effets et des accidents semblables, et cependant le diagnostic et le prognostique doivent être bien différens, ainsi que les moyens curatifs qui sont indiqués dans la cure radicale de chacun de ces cas; il est donc important, indispensable même de ne point les confondre indistinctement

# Journ. 1er de M. de l'acad. de ch.

# Voy. anatomie artic. de la vessie

# Voy. Cent. observ. an. chirug. obser. LXXXIII.

# Cent. observ. chirug. obser. VIII.

anatomie article de la vessie.
chez ces personnes l'urine

#1e

Voy

toutes les causes de maladies ~~plus~~ que le praticien doit ~~les~~ reconnoître ~~les~~ distinguer et les apprécier lors qu'elles se présentent dans sa pratique. C'est parceque M. Bertamin a constamment négligé d'avoir égard à cette distinction [essentielle] que nous avons jugé à propos d'en faire sentir la nécessité.

Examinons maintenant [par les faits] quel est le mérite et l'utilité de ce mémoire et prouvons ce que nous avons avancé plus haut. 1° C'est une erreur et une très grande erreur qu'avance M. Bertamin lorsqu'il dit que dans une infinité de cas la membrane de la vessie est détachée et qu'elle s'engage dans le canal de l'urètre. J'en appelle à tous les praticiens présens, non que j'en conteste la possibilité, mais pour affirmer si jamais il s'est présenté dans leur pratique ou qu'il soit venu à leur connoissance un seul exemple de cette maladie. Accoutumé depuis longtems à accompagner M. Desault dans ses opérations et dans ses instructions [pratiques] à l'Hotel-dieu, où tous les jours je suis à même d'examiner sur le vivant et sur le cadavre un ~~très~~ grand ~~quantité~~ [nombre] de maladie de toute espèce qui y affluent, non seulement je ne l'ai jamais vue, mais M. Desault lui même, qui ne laisse échapper aucune occasion d'observer et de recueillir tout ce qui peut contribuer aux progrès de l'art et à l'instruction de ses élèves, m'a avoué franchement que jamais il ne lui étoit arrivé de l'observer soit sur le vivant, soit dans le cadavre.

2° M. Bertamin cite mal-à-propos, sur l'existence de cette ~~maladie~~ hernie le témoignage de plusieurs auteurs très estimables, tels que Morgagni, Hourtet et Haller. Il est facile de prouver que M. Bertamin non seulement ne les a pas entendu, mais même consultés. En effet Morgagni dans son immortel ouvrage de sedib. et caus. morb. epist. XXI n° 15 dit au rapport de M. Bertamin, qu'il arrive chez les personnes qui ont essuyé des maladies aiguës, que les urines acquièrent une telle acrimonie, qu'elles occasionnent à leur passage des douleurs très vives, d'où peut résulter le déplacement de la membrane interne. [La vérité] ~~la~~ ~~est~~ est que Morgagni à l'endroit cité ne dit rien de tout cela, il rapporte seulement l'histoire de l'ouverture du cadavre d'un nonagénaire mort à la suite d'une contusion à la fesse où après avoir reconnu les différentes ~~part~~ cavités qui se présentoient dans les viscères de la poitrine et du bas ventre, il dit, vesica urinaria suas cellas quin exserebat in herniam hemisphaericam mediocrem, in quam locatis ipsius tunicis patebat per orificium parvum, supra quinque vel tres fuisse apertum; il est évident que cette tumeur saillante à l'instar d'une hernie n'étoit que l'effet de la dilatation de ses membranes formant une poche, ou cellule dont l'entrée étroite étoit placée au dessus de l'urètère gauche; or cette dilatation présente certainement à l'esprit et dans la pratique une idée bien différente de celle d'un détachement de la membrane interne avec invagination dans le canal de l'urètre. Telle est l'erreur grossière dans ~~Bertamin~~ laquelle est tombée M. Bertamin, de confondre les deux espèces de maladie; C'est également de cette dilatation dont parle M. Hourtet, et qu'il appelle hernie de la membrane interne; je

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

1er Vol. des mem. acad. chirg.

crois dit-il que ces cellules sont toujours la suite des rétentions d'urine, et qu'on peut les
" regarder comme des hernies de la membrane interne de la vessie, qui dans sa dilatation a
" permis le déplacement des fibres charnues. M. Haller pense de même, non à l'endroit cité,

voy Elem. phisiq. vol. 7.

où il ne parle que des formes variées de la vessie; mais quelques pages plus loin où il dit: frequenter vesicae pars aliqua, inter lacertos hiscentes, extenditur ad herniae modum et in cellulam habet, in qua non infrequenter calculus habitat. Après cela il me paroit évident que M. Bertamin n'a pas consulté lui même les auteurs, qu'il ne les a pas entendus et que c'est mal à propos, qu'il en appelle à leur témoignage.

3°. Il cite des faits qui jetteront dit-il plus de jour sur cette maladie, hypocrate
" dit M. Bertamin, rapporte dans ses épidémies, l'histoire d'un homme âgé de 60 ans,
" qui à la suite d'une forte rétention d'urine, causée par une pierre dans la vessie mourut
" après avoir souffert les douleurs les plus cruelles, sans qu'on eût jamais pu introduire aucun
" instrument dans la vessie à cause de l'embarras qui se trouvoit dans le canal de l'urètre.
Voilà l'idée très claire qu'hypocrate a laissé sur le détachement de la membrane interne de la vessie et de son entrée dans le canal de l'urètre, il est inutile sans doute d'en faire remarquer la nullité ou tout au moins l'insuffisance.

N.° 6

2°. Celse, continue M. Bertamin qui existoit longtems après hippocrate a décrit l'opération de la taille au petit appareil, dit qu'un homme âgé de 40 ans, étant mort à la suite d'une rétention d'urine, on trouva à l'ouverture du cadavre la membrane interne de la vessie détachée des parois interne du même organe. Cette allégation me semble plutôt apocryphe, il n'est pas à ma connoissance et je crois qu'il seroit difficile de prouver que Celse ait jamais indiqué les causes d'une maladie par l'ouverture et l'inspection d'un cadavre ce qu'il y a encore de bien certain c'est qu'il n'en est fait aucune mention au passage indiqué.

Enfin M. Bertamin fait dire à M. Quesnai dans son traitté de la suppuration que dans un homme qui mourut à la suite d'un dépôt angréviné et [illegible] on n'avoit pu introduire la sonde, à cause des embarras qui se rencontroient dans le canal de l'urètre on trouva la membrane interne de la vessie, non seulement boursufflée mais détachée des parois de la vessie dans toute son étendue, et que cette tunique s'étoit introduite dans le canal de l'urètre. M. Quesnai continue t-il se plaint beaucoup de ce qu'on n'ait cherché aucun moyen de remédier à ces maladies; curieux de connoître au moins un seul exemple de cette singulière maladie deux fois j'ai parcouru avec soin le traitté de la suppuration par M. Quesnai mais en vain et je puis assurer avec confiance, qu'il est faux que M. Quesnai dans cet ouvrage se soit occupé de cette maladie.

4°. M. Bertamin nous fait part de deux observations qui lui sont propres, un Religieux dit-il dans sa 40.eme année, portant depuis 20 ans une plaie à la malléole externe fut obligé d'aller à cheval à 4 lieues de Genève, il fut tellement fatigué qu'à son arrivée il se plaignit de ce que ses urines ne couloient pas aussi bien qu'auparavant, en même tems sa plaie paroissoit se guérir, au bout de 12 jours ses urines ne couloient plus et sa plaie étoit presque fermée. alors la fièvre survint on employa en vain les saignées les bains, et les boissons émollientes il fallut recourir à la sonde, on fit plusieurs tentatives fatigantes pour l'introduire je fus surpris, dit M. Bertamin, quand le soir du même jour voulant de nouveau sonder le malade je vis au bout du sond une pellicule que j'enlevai sans beaucoup de difficultés je priai le Medecin de m'aider à faire des expériences propres à me faire connoître la nature de cette pellicule. en conséquence nous la mimes dans de l'esprit de vin et nous reconnûmes assez bien tant par sa couleur que par sa structure, que c'étoit la membrane interne de la vessie. pendant un mois il se présenta une plus ou moins grande portion de cette membrane dans tout le cours du traitement, je fis avec une sonde convenable des injections de quinquina c'est l'unique moyen que j'employai avec succès. Cette observation est sans contredit, aussi concluante sur l'existence d'une hernie kisto urétrocèle, que l'expérience par l'esprit de vin et à l'aide du Medecin, est infaillible pour connoître la structure particulière de la membrane interne de la vessie.

Dans sa 2° observation l'auteur dit, qu'il a trouvé dans le cadavre d'un homme âgé d'environ 40 ans, un kiste contenant plus d'une pinte d'urine purulente qui occupoit toute l'étendue du petit bassin, et s'étendoit à 4 travers de doigts au dessus du pubis, la vessie étoit petitte contractée, pouvant à peine contenir un verre d'urine, elle étoit placée à la partie antérieure et inférieure de ce sac qui dans son accroissement avoit séparé le péritoine de la face postérieure de la vessie. la sonde ne pouvoit évacuer qu'un verre d'urine et la tumeur au dessus du pubis conservoit toujours le même volume, ce qui me fit conjecturer dit M. ~~Bertamin~~ Bertamin, surtout d'après ce que j'avois vû sur le religieux que cette poche étoit formée par la tunique interne de la vessie. N'est il pas ridicule d'établir une analogie entre deux faits aussi dissemblables, et plus absurde encore, de prendre le kiste particulier pour une poche de la membrane interne de la vessie, lorsque d'après le simple exposé de l'auteur, il est facile de prouver qu'ils ne communiquoient point entre eux en effet la vessie ne pouvoit contenir qu'un verre d'urine, la sonde ne pouvoit en évacuer qu'une pareille quantité, après l'évacuation la tumeur conservoit toujours son même volume donc il n'y avoit aucune communication.

Les causes de cette maladie selon M. Bertamin sont la sensibilité l'irritabilité de la vessie, la présence d'une pierre enkistée murale ou toute autre, les vaisseaux hémorroïdaux engorgés, un ulcère, une tumeur fongueuse, une excroissance un engorgement de la prostate une rétention d'urine quelconque en un mot toutes les maladies connues de cet organe. Les signes diagnostiques de cette maladie, toujours selon M. Bertamin, sont une difficulté d'uriner sans beaucoup de douleur, mais à mesure que la membrane interne de la vessie s'engage dans son col les douleurs augmentent et la rétention d'urine parvient à son plus haut degré, alors le bas ventre augmente à vue d'oeil, la région hypogastrique, le col de la vessie comprime de plus en en plus cette membrane, dans laquelle la circulation ne pouvant plus se faire, la portion qui est au delà du col de cet organe tombe en gangrène. tous ces effets sont annoncés par la fièvre souvent rémittente le pouls petit concentré surtout vers la fin, et lorsque l'inflammation se propage du côté du bas ventre, alors le hocquet le vomissement se joignent encore aux signes cy dessus. tel est le Roman que nous présente M. Bertamin sur les hernies kistourétrocèles, dans lequel on remarque un stile original, mais rien d'utile aux progrès de l'art.

Cattin Debeaumarchef

3 mars 1791

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE